

Julienne mourut sans avoir vu réaliser le désir constant de toute sa vie. Mais Dieu veillait, et, le 19 juin 1264, la Fête-Dieu était, par ordre d'Urbain IV, célébrée à Rome pour la première fois, et cent ans plus tard, au temps des Conciles de Constance et de Bâle, cette fête était acceptée par la France et l'Italie, et déjà les Papes avaient attaché des indulgences à la procession de la Fête-Dieu.

C'est donc le Mystère de la chair et du sang divins qui est célébré dans cette majestueuse solennité.

« Pour que rien ne manque, dit avec raison un pieux auteur, aux pompes de cette grande fête, l'Eglise l'a placée dans la plus douce et la plus riante saison de l'année. Et dans ce choix d'une journée de juin, pour fêter le Dieu de la nature, il y a une grande harmonie ; car ce Dieu qui, par sa puissance, opère le prodige de l'Eucharistie, est le même Dieu qui fait naître et épanouir les fleurs. »

Chrétiens, célébrez avec joie, avec amour la Fête-Dieu. C'est la fête de la reconnaissance, de la manifestation de la foi catholique, et de l'expiation, de la réparation.

Pendant que Jésus, le même qui passait dans la Judée en faisant le bien, passe dans les rues de nos villes et de nos villages, devant les palais du riche et les chaumières des pauvres, les chrétiens fidèles se prosternent et suivent le cortège pour faire, autour du Dieu-Eucharistie, une garde d'honneur, l'adorent en silence, et pendant que les carillons de nos églises lancent dans les airs leurs joyeux accords et que les chants d'allégresse retentissent de tous côtés, ils remercient Jésus-Christ de l'institution de l'Eucharistie et laissent tomber de leurs lèvres frémissantes ces paroles d'expiation et de réparation : « Pardon, mon Dieu, pour les hérétiques qui ne veulent pas reconnaître votre présence sacramentelle ; pardon, pour tous les sacrilèges, pardon pour ces impies qui passent devant vous en faisant parade d'une révoltante impiété, pardon pour tous les chrétiens indifférents. Répandez, ô divin Jésus, vos bénédictions sur nos villes et nos villages, sur la France entière ! Pardon, mon Dieu ! pardon ! »

Si nous avions la foi, que de miracles s'accompliraient, lorsque Jésus, porté par ses ministres, passera au milieu de nous. Allons à lui et, comme l'aveugle de Jéricho, disons à ce divin Sauveur : « Seigneur, fils de David, ayez pitié de nous. »

---